PORTRAIT

Dans les années 1940.

P. Forget/Saaphoto.com

FRANZ STOCK

L'ANGE GARDIEN DES PRISONNIERS DE GUERRE

LE 22 JANVIER, ON A CÉLÉBRÉ LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ DE L'ÉLYSÉE QUI MARQUE LA RÉCONCILIATION ENTRE PARIS ET BERLIN. UN PRÊTRE ALLEMAND EN EST L'ENBLÈME. VOICI POURQUOI.

PAR HUGUES DEMEUDE

« Fraternité universelle », « Aumônier de l'enfer », « Sentinelle de la paix », « Précurseur de la réconciliation franco-allemande ». À la lecture des titres que lui ont consacrés ses biographes, aucun de doute : l'abbé Franz Stock est un être d'exception. Mais pourquoi tant d'égards ? Qu'a-t-il fait de si exceptionnel ? Comment ce prêtre catholique est-il devenu le pionnier et même l'un des emblèmes de la réconciliation franco-allemande ?

Aumônier des prisons de Paris de 1940 à 1944, il accompagne plus d'un millier de condamnés à mort jusqu'au lieu de leur exécution, au Mont-Valérien. Parmi eux, le premier qu'il prépare ainsi à la mort : Jacques Bonsergent, un ingénieur fusillé le 23 décembre 1940 pour avoir refusé de dénoncer un ami qui avait bousculé un soldat allemand. Acheminés par camion jusqu'au fort de Suresnes, les condamnés sont enfermés dans une petite chapelle en attendant d'être conduits dans une clairière une centaine de mètres en contrebas. Parfois, durant des heures, l'abbé leur apporte présence, prière et réconfort. Et ce, sans distinction. Il y a ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas, comme l'a écrit Aragon dans *La Rose et le Réséda*. Stock tend la main aux uns comme aux autres. Au résistant chrétien Honoré d'Estienne d'Orves comme au résistant communiste athée Gabriel Péri. Le premier lui écrit ses quelques mots avant son exécution le 29 août 1941 : « Cher Monsieur l'Abbé, Je vous remercie du fond du cœur de ce que vous avez fait pour moi. Au début de nos relations j'ai vu en vous le prêtre qui pouvait m'apporter le bon Dieu et ainsi le secours dont j'avais besoin. C'était le principal. Mais par la suite j'ai appris à vous apprécier et aimer comme homme. » Le second lui remet son alliance, dernier geste à destination de son épouse.

P. Forget/Sagaphoto.com

VISITE. Stock et le général Boisseau au camp du Coudray, près de Chartres, surnommé le « séminaire des barbelés ».

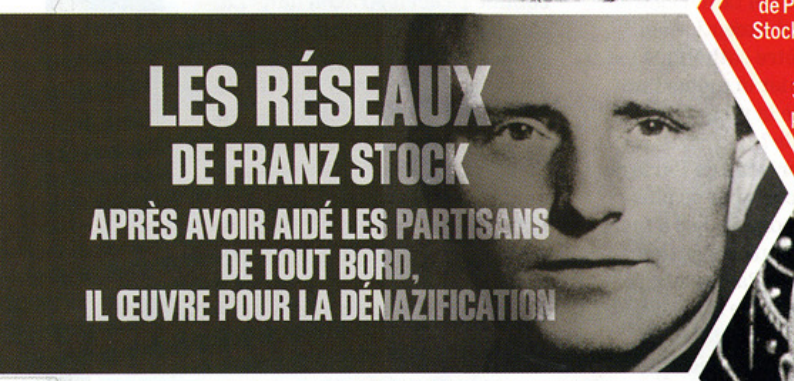
EN VOIE DE BÉATIFICATION

L'aumônier de l'enfer a donc la fraternité universelle chevillée au corps. Mais d'où lui vient cette empathie doublée d'une capacité à endurer la douleur morale, et comment cet humaniste chrétien s'est il retrouvé à Paris au plus près de la détresse des prisonniers condamnés à être fusillés ?

Franz Stock est né en septembre 1904 à Neheim, dans le diocèse de Paderborn, près de Cologne, au cœur d'une région vallonnée, au sud-est de la Rhénanie-du-Nord – Westphalie. C'est d'ailleurs dans ce diocèse que l'archevêque de Paderborn a présidé, le 24 octobre 2009, la messe pontificale marquant l'ouverture officielle du procès en béatification de Franz Stock, à l'issu de laquelle les membres de la Commission pour le déroulement de l'enquête canonique ont prêté serment – la procédure de béatification suit actuellement son cours.

LES RÉSEAUX DE FRANZ STOCK

APRÈS AVOIR AIDÉ LES PARTISANS DE TOUT BORD, IL ŒUVRE POUR LA DÉNAZIFICATION



1. Mgr Roncalli. Avant de devenir Jean XXIII, il a visité Franz Stock au « séminaire des barbelés ».

2. Mgr Verdier. L'archevêque de Paris soutient la nomination de Stock comme recteur de la paroisse allemande de Paris.

3. Mgr Suhard. Il intercède pour que le prêtre dirige le séminaire du Coudray.

4. Ribbentrop. Ministre des Affaires étrangères du Reich.

5. Honoré d'Estienne d'Orves. Avant d'être exécuté, en 1941, ce résistant chrétien est assisté par l'aumônier.

6. Marc Sangnier. Il connaît le prêtre depuis 1928. Il sera aussi détenu à la Santé.

Aîné d'une fratrie de neuf enfants, le jeune Franz Stock exprime son souhait dès l'âge de 12 ans de devenir prêtre. Durant ses années de collège, il intègre le mouvement de jeunesse catholique Quickborn, qui œuvre à la réconciliation dans les cœurs entre l'Allemagne et la France, au lendemain de la Première Guerre mondiale. La paix fait désormais partie intégrante de son ADN. En août 1926, avec 800 de ses compatriotes, il participe au 6e Congrès démocratique pour la paix qui se tient à Bierville, en Seine-Maritime. Une manifestation, avec pour devise « La paix par la jeunesse », organisée par Marc Sangnier, journaliste et militant, initiateur, entre autres, du mouvement des Auberges de jeunesse.

En 1928, il est autorisé à poursuivre ses études de théologie à l'Institut catholique de Paris où il entre en contact avec le cardinal Jean Verdier. C'est lui, l'archevêque de la capitale, qui demande en 1934 à son homologue de Cologne que Stock soit nommé recteur de la mission de langue allemande de Paris. À tout juste 30 ans, ordonné prêtre depuis deux ans, il prend la tête de la paroisse allemande de Paris, une bien lourde charge. Franz Stock s'installe dans un immeuble au 21-23, rue Lhomond, dans le 5e arrondissement, en plein Quartier latin. Hitler est déjà au pouvoir et nombreux sont les Allemands qui tentent de trouver refuge à Paris.

AUMÔNIER DES PRISONS MILITAIRES DE PARIS

L'abbé les aide, non sans prendre des risques. Ainsi, en juin 1939, il participe à une réception à l'ambassade d'Allemagne lors d'une visite officielle du ministre des Affaires étrangères allemand, Joachim von Ribbentrop. En discutant avec l'épouse du ministre, Stock

Roger-Viollet - adoc-photos - LAPI/Roger-Viollet - Roger-Viollet - Rue des Archives/Tallandier - Albert Harlingue/Roger-Viollet - Henri Martinie/Roger-Viollet

7. Gabriel Péri. Résistant communiste, il est aussi aidé par Stock avant d'être fusillé en 1941.

8. Joseph Folliet. Il possède la même dévotion envers saint François que le prêtre.

9. Edmond Michelet. Le futur ministre a été soutenu par Stock avant d'être déporté à Dachau.

10 - 11. Le général de Gaulle et Konrad Adenauer, artisans de la réconciliation franco-allemande, avec le traité de l'Élysée.

12 - 13. En 1998, René Monory, président du Sénat, et Helmut Kohl, chancelier allemand, assistent à Chartres à une cérémonie en l'honneur de l'abbé.

commet la maladresse de citer un nombre de paroissiens allemands nettement supérieur à celui qui est inscrit sur les registres de l'ambassade. Une erreur qui aurait pu être lourde de conséquences s'il n'avait eu la présence d'esprit de dire qu'il comptait évidemment les Alsaciens et les Lorrains ; et non pas les seuls Allemands réfugiés.

En août 1939, il reçoit l'ordre de regagner son pays. Dès octobre 1940, alors que les troupes de la Wehrmacht occupent la France, il revient à Paris et devient aumônier des prisons militaires de Fresnes, de la Santé et du Cherche-Midi. Il apporte son soutien moral et spirituel aux nombreux résistants arrêtés par la Gestapo. Et plus encore. Car il n'hésite pas à se mettre en danger en faisant passer des messages secrets à l'extérieur des murs ou en apportant aux prisonniers livres et chocolats, interdits dans l'enceinte des établissements pénitentiaires. En véritable messager, il fait le trait d'union entre les emprisonnés et leur famille.

IL ACCOMPAGNE LES ATHÉES, LES CHRÉTIENS ET LES JUIFS

Nombreux sont les détenus connus qu'il accompagne : Edmond Michelet, futur ministre du général de Gaulle, avec lequel se noue une étroite complicité. Stock vient le voir toutes les semaines pendant six mois avant que celui-ci soit déporté à Dachau et parvienne… à en revenir. Un autre grand résistant que l'abbé aide mais qui n'aura pas la chance d'en réchapper : Joseph Epstein, alias le colonel Gilles, militant communiste, commissaire aux opérations de la région parisienne. Avant d'être fusillé, il écrit sur le missel de Stock une reconnaissance en paternité de son fils, Georges Duffau, qu'il a protégé en lui donnant un nom d'emprunt.

Il apporte également son soutien aux membres du groupe Manouchian. Certains parmi eux sont juifs, et comme ils ne peuvent pas avoir recours à un rabbin, l'abbé les prépare à la mort en lisant les psaumes de l'Ancien Testament. On comprend dès lors pourquoi l'esplanade qui se situe devant le monument de la France combattante du Mont-Valérien porte, depuis 1990, le nom de « place de l'Abbé-Franz-Stock ». Patronyme de celui qui a toujours entretenu la flamme de l'espérance.

À la Libération, c'est tout naturellement Franz Stock qui est choisi par les autorités politiques, militaires et religieuses françaises pour diriger le « séminaire des

P. Forget/Sagaphoto.com - LAPI / Roger-Viollet - Roger-Viollet - akg-images - Jean-Régis Roustan/Roger-Viollet akg-images/ullstein bild

barbelés», au Coudray, près de Chartres. En quoi consiste cette organisation? Il s'agit d'une expérience imaginée par l'abbé Georges Le Meur, résistant et aumônier des déportés, en vue de créer un nouveau clergé allemand pouvant participer à la dénazification des esprits une fois rentré au pays. Après sept mois de captivité très éprouvante au camp de Cherbourg, l'abbé Stock, disciple de saint François, accepte cette proposition, parrainée par le nouveau nonce apostolique en France, Angelo Roncalli, appelé à devenir le pape Jean XXIII en octobre 1958. Edmond Michelet, ministre des Armées du général de Gaulle de juin 1945 à décembre 1946, soutient cette démarche.

Entre le 18 octobre 1945, date officielle du début des premiers cours, et le 5 juin 1947, qui marque la fermeture définitive du séminaire, 939 étudiants en théologie sont formés dans le cadre de cette université du camp militaire du Coudray: 630 deviennent prêtres, 4 évêques, et 2 supérieurs de congrégation religieuse! Durant deux ans, cette partie du camp transformée en université de théologie est devenue une annexe de l'université allemande de Fribourg.

L'ABBÉ REPOSE EN FRANCE

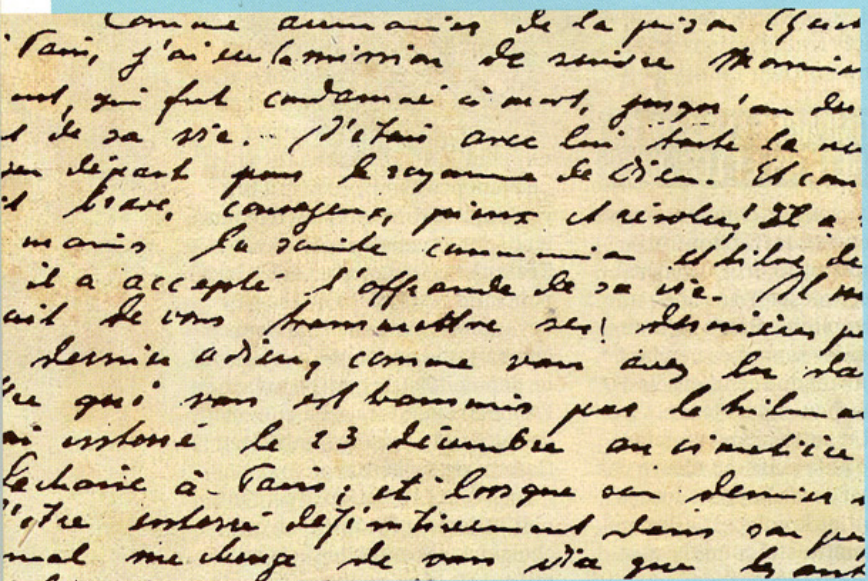
Dans le dépôt 501 – aujourd'hui classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques – qui abrite ces étudiants, sous la double voûte en béton armé, se bâtit l'avenir. Pour le fonctionnement de ce séminaire, pas moins de 27 professeurs et frères convers, religieux et laïcs, donnent des cours de philosophie, de théologie, d'apologétique, de liturgie (que le père Stock lui-même se réserve), d'histoire de la philosophie, d'histoire de l'Église; enseignent le grec et l'hébreu!

À l'occasion d'une de ses quatre visites au «séminaire des barbelés», le nonce apostolique Roncalli déclarera, en 1946: «Le séminaire de Chartres fait honneur aussi bien à la France qu'à l'Allemagne; il est sans doute appelé à devenir un emblème de l'entente et de la réconciliation.»

L'abbé s'éteint à l'hôpital Cochin à Paris, en février 1948, à l'âge de 44 ans. Sans doute usé d'avoir vu tant d'horreurs et partager tant de douleurs. Lors de la bénédiction de sa dépouille mortelle, le 28 février 1948, le nonce Roncalli prononce une phrase devenue célèbre: «Franz Stock ce n'est pas un nom, c'est un programme.» D'abord inhumé au carré des prisonniers du cimetière de Thiais, au sud de Paris, sa sépulture a fait l'objet d'une translation en 1963 – l'année de la signature du traité de l'Élysée – en la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres, à Chartres, où il repose depuis lors, à quelques kilomètres du «séminaire des barbelés», dans le camp de Coudray. ■

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE « JUSQU'À L'ABNÉGATION DE LUI-MÊME »

En dépit d'un document de mauvaise qualité (pour un graphologue) qui nécessite les réserves d'usage, tout, dans cette écriture inclinée, simple et simplifiée, aux formes progressives étirées sur l'horizontale, nous parle de don de soi et de dévouement. Si ce graphisme exprime l'humanité d'un homme tourné vers son prochain, il nous signale aussi son tourment et sa profonde souffrance intérieure perceptibles dans cette trace encrée, noire et engorgée, laissée sur le papier. Toute la lourdeur de sa tâche est ici manifeste, et on voit combien il est affecté par ce qu'il vit avec d'autant plus d'intensité que son implication est totale. Toutefois, la force de son tempérament et la profondeur de sa vie intérieure le fortifient dans le bien-fondé de la direction choisie. Animé par sa foi qui le galvanise et le pousse à se dépasser, il puise l'énergie et le courage de se délester de cette pesanteur faite d'angoisses et de doutes. Et ce, d'autant qu'il est conforté par des principes de vie où se mêlent les notions de devoir, d'engagement et de fidélité. Bienveillant, présent sans ostentation jusqu'à l'abnégation de lui-même, il a une capacité d'adaptation et d'empathie qui lui permet d'être en communion avec ceux qui l'entourent et de se montrer à l'écoute des autres. Il semble y avoir en lui une urgence, plus ou moins consciente, à être utile, à faire tout son possible pour remplir ce qu'il estime être sa mission, en faisant fi des interrogations, au point de s'oublier lui-même.



DR

Monique Riley et Myriam Surville, graphologues conseils